RAYONNEMENT DU CNRS
Association des Anciens et Amis du CNRS

Groupe Rhône

Programme de la journée en Beaujolais - Mercredi 17 octobre 2018-

Organisée par Bernard et Liliane -Représentants Rhône A3-CNRS-

Deux lieux à découvrir par une très belle journée ensoleillée

Le Musée du Prieuré à Salles Arbuissonnas et le Musée Claude Bernard à St Julien .



Le groupe composé d'adhérents A3 Rhône et d'ami(es) du CNRS

Nous avons apprécié la **disponibilité, les connaissances et l'envie de transmettre de nos guides** pour la visite du musée du Prieuré et du musée Claude Bernard

MATIN

10 h : visite guidée du Musée du Prieuré

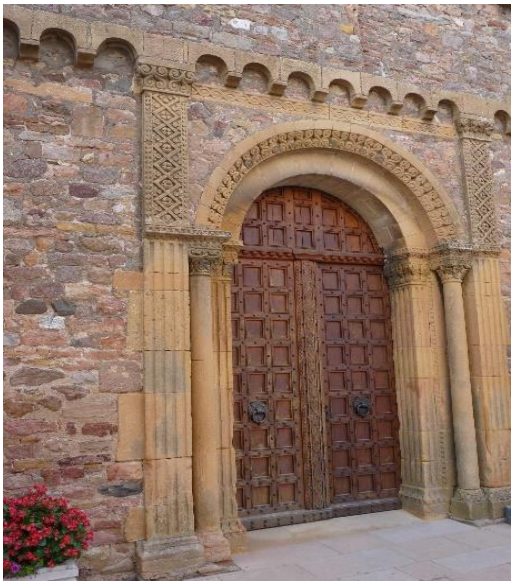
Fondé au Xe siècle, sous l'autorité de l'abbé de Cluny, Le **Prieuré de Salles Arbuissonnas** nous a ouvert ses portes et nous a invités à découvrir l'histoire privilégiée de ce petit village du Beaujolais.

Occupé dès le paléolithique, le site connait un véritable essor avec l'arrivée des Bénédictines, élevées au XVIIIe siècle au rang de Chanoinesses-Comtesses. Entre vie religieuse et vie laïque, ces femmes de la haute noblesse ont laissé une trace indiscutable sur le site, considéré aujourd'hui comme le joyau du Beaujolais.

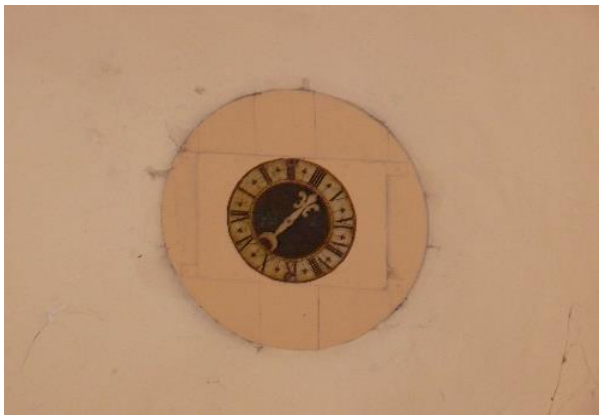
A travers une exposition permanente, le Prieuré retrace les principaux faits qui ont marqué Salles Arbuissonnas en nous proposant d'apprécier la diversité des arts et des époques qui font la beauté du site.



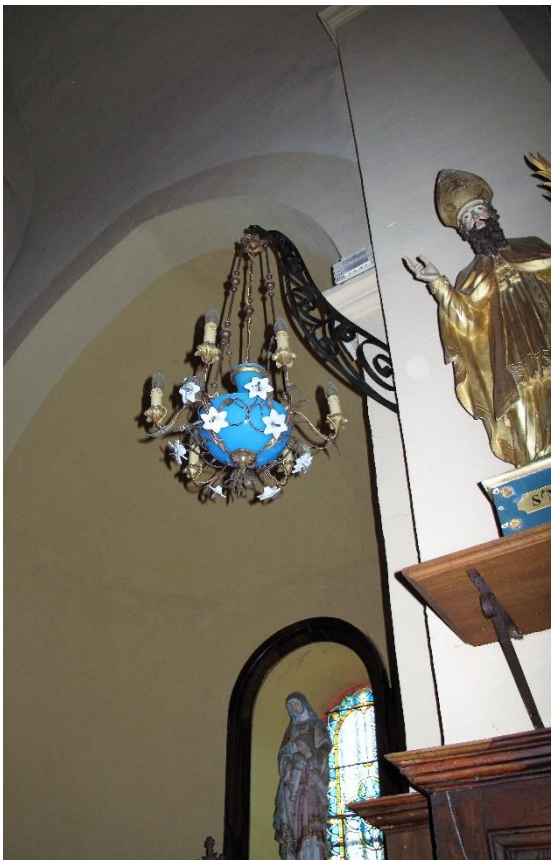
La guide et les participants très attentifs aux explications



Porte d'entrée de l'église romane XIe siècle



curiosité: l'horloge à une aiguille au sommet de la voute





Lampes en opaline (XIXe siècle) dans l'église



Cloître du XIIème siècle

Ce musée est en pleine harmonie avec l'architecture de cette époque romane du XI et XIIème siècle. On ne peut s'empêcher de penser que ces « bâtisseurs de cathédrales » ainsi que les moines qui y vivaient vécurent durant cette époque du moyen âge (de 987 à 1270) qui vit la montée du pouvoir capétien jusqu'à son apogée avec saint Louis.

C'est durant cette période médiévale que l'église et le cloître furent construits, et que les **moines bénédictions de Cluny** y fondèrent leur Prieuré.

Dès 1301 d'autres communautés se succèdent dans ces lieux : les Dames Bénédictines venues de l'ile de GRELONGES sur la Saône. Et les Bâtisseurs continuent leurs œuvres dont il reste la salle capitulaire (XIVème siècle) ainsi que la petite porte flamboyante donnant accès au cloitre du village (XVème siècle)

A partir de la deuxième moitié du XVIIème siècle, les Moniales Bénédictines s'érigent en **Chapitre Noble de Chanoinesses-Comtesses** et finissent par y mener une vie mi- religieuse, mi- mondaine (la vie monastique évolue progressivement vers la mondanité), période durant laquelle elles demandèrent à l'architecte Lyonnais DESARNOD vers 1787 de leur présenter un projet autant prestigieux que démesuré. Elles ne sont plus cloitrées et habitent de petites maisons où elles hébergent des « nièces » qui se destinent à la vie religieuse ou à la vie mondaine.

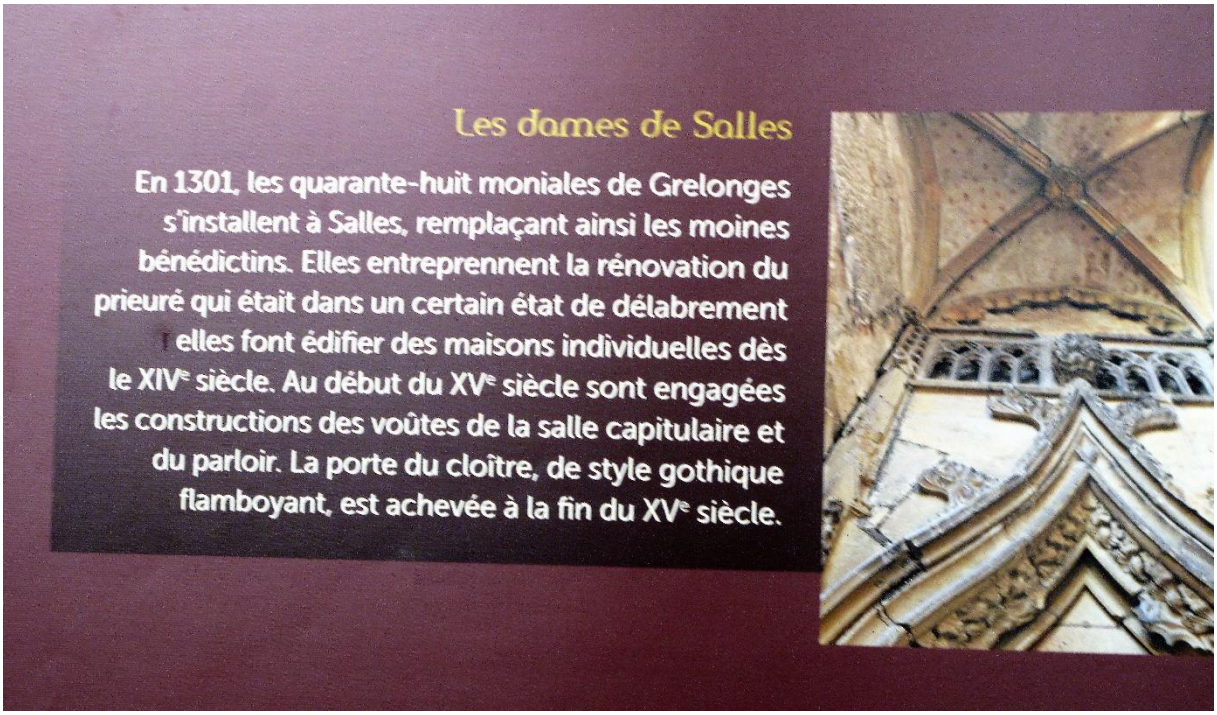
Puis vint la révolution française de 1789 avec les « sans culottes » qui dans leur soif de liberté mirent fin à cette aventure en détruisant les trois quarts du cloitre. La révolution balaie cette conception fastueuse de la vie monastique.

Histoire de la vie des Chanoinesses-Comtesses du XIème au XVIIIème siècle

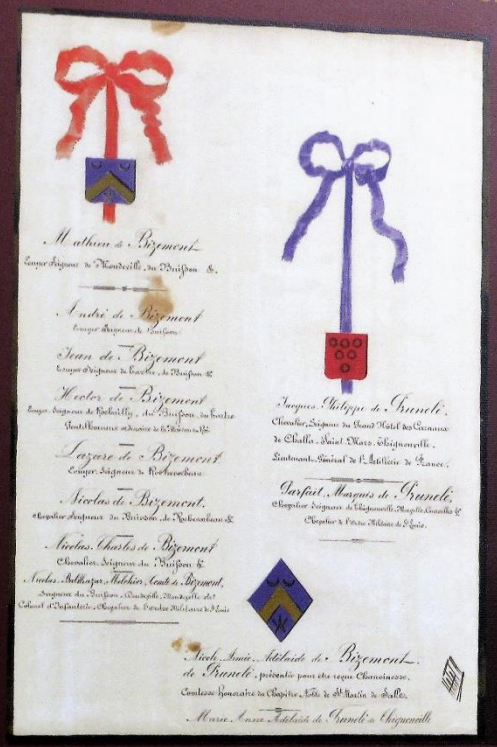


Tenue typique (et élégante) des Chanoinesses-Comtesses Détail de la croix de St-Martin-de-Salles (Lyonnais) : huit générations du côté paternel, mère demoiselle, ruban violet liseré d'or, Comtesses

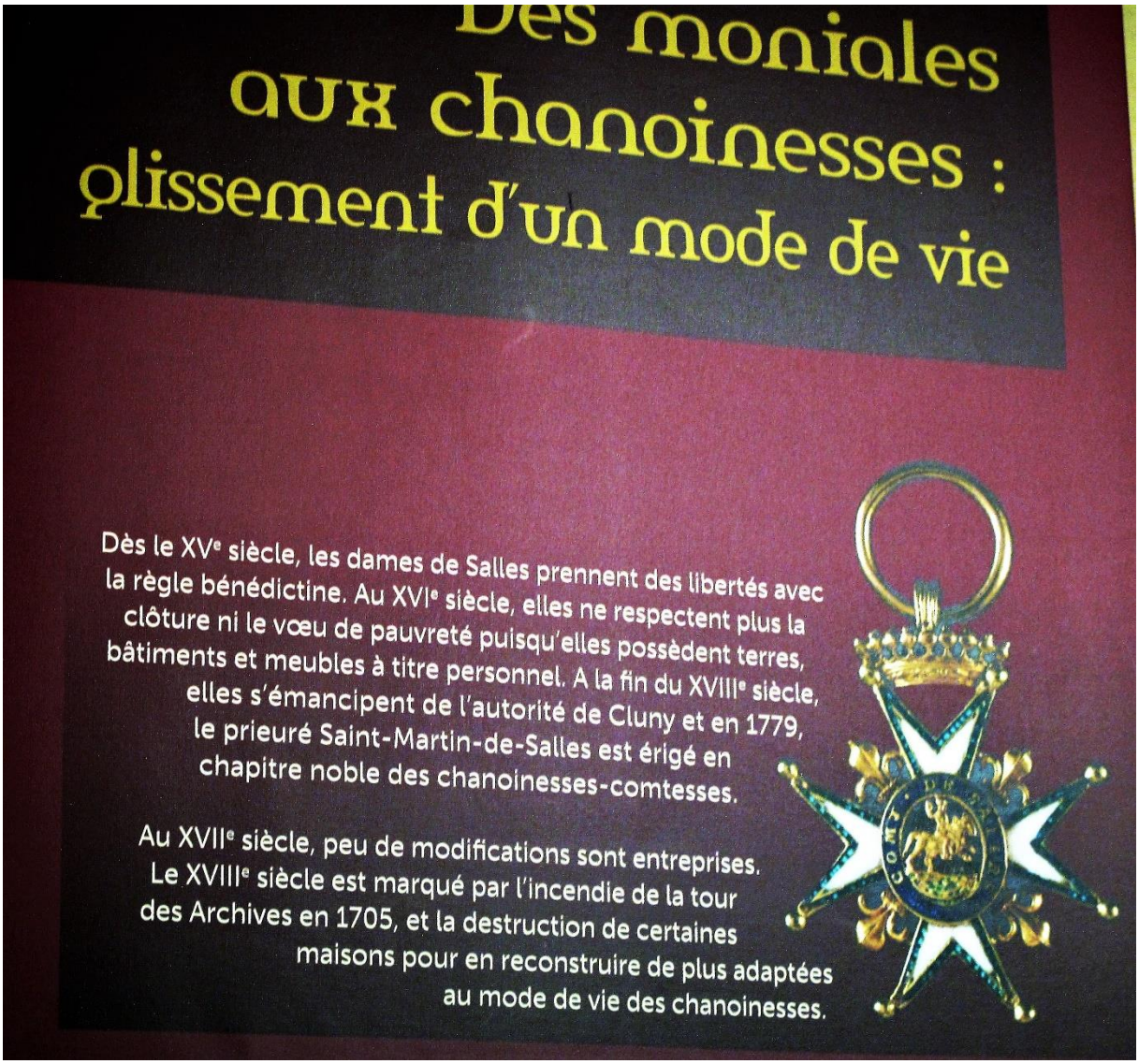
L’histoire d’un glissement de vie (de la vie rigoureuse des moniales bénédictines à une vie de liberté des Chanoinesse-Comtesses) est agréablement illustrée sur les murs du musée.



Les chanoinesses-comtesses et les chapitres féminins



Le terme de chanoinesse désigne les jeunes filles de grandes familles aristocratiques, vivant au sein de communautés religieuses, faisant également office de maisons d'éducation. Au sein des chapitres, les chanoinesses ne sont pas cloîtrées et vivent sans prononcer de vœux. Elles doivent cependant suivre certaines coutumes reprises par les statuts de la communauté, comme la chasteté, l'obéissance, le soin des reliques, et la présence aux offices. Elles peuvent quitter le chapitre pour se marier. Issues de la noblesse, elles habitent des maisons, ont des domestiques, peuvent sortir et recevoir, se vêtent et se nourrissent confortablement, conformément aux statuts. Elles reçoivent titre et prébendes (pension ou propriété donnée à un(e) ecclésiastique), qui leur assurent l'honorabilité et un certain niveau de vie.



Détail de la Croix de St-Martin-de-Salles (Lyonnais) : huit générations du côté paternel, mère demoiselle, ruban violet liseré d'or, Comtesses



Salle capitulaire et ses trésors rupestres



Ogive de la salle capitulaire

APRES MIDI

14h30 : visite du Musée Claude Bernard



Entrée du musée Claude Bernard



Buste de Claude Bernard

Sa vie Scientifique *(référence du texte : cosmovisions .com)*

Claude **Bernard** est un physiologiste français, né à Saint-Julien (Rhône) le 12 juillet 1813, mort à Paris le 10 février 1878. Ses parents étaient de petits propriétaires campagnards. Le curé de Saint-Julien lui fit faire quelques études qu'il continua au collège de Villefranche et acheva à Lyon. On le destinait d'abord à être pharmacien et il commença son stage dans une officine du faubourg de Vaise. Mais sa pensée était ailleurs. La littérature l'attirait, il vint à Paris, muni d'une lettre de recommandation pour Saint-Marc Girardin, à qui il présenta un essai de tragédie; le spirituel professeur l'accueillit avec bienveillance et n'eut pas de peine à le convaincre qu'il devait chercher ailleurs sa voie.

Claude Bernard se tourna vers la médecine. Il s'appliqua surtout à l'anatomie, à la dissection, aux travaux d'amphithéâtre. En 1839, il devint interne : en cette qualité il fut attaché au service de Magendie à l'Hôtel-Dieu. Ce maître original et hardi, l'un des promoteurs de la méthode expérimentale, l'entraîna bientôt vers la physiologie et décida de sa vocation en le prenant pour préparateur de son cours de médecine au Collège de France (1841). C'est là d'abord, et plus tard dans un laboratoire particulier où il recevait quelques élèves, que Claude Bernard s'initia à l'expérimentation. En mai 1843, il publiait un premier travail sur l'anatomie et la physiologie de la corde du tympan (Dico); en décembre 1843 il soutint sa thèse de doctorat en médecine sur le suc gastrique (Dico).

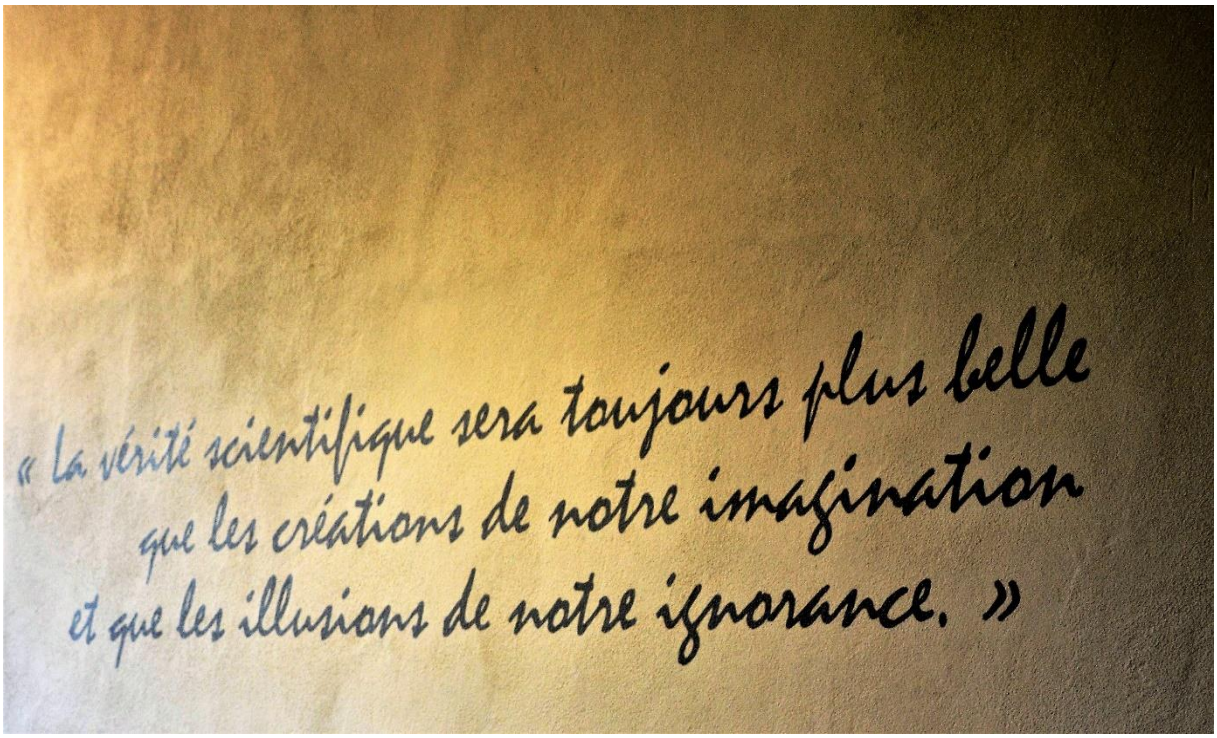
Ses travaux se multiplièrent rapidement et, en quelques années, ses découvertes l'avaient placé au premier rang parmi les physiologistes de la France et de l'Europe. Cependant il échoua, en 1844 au concours d'agrégation à la Faculté de médecine. En 1847, il supplée Magendie au Collège de France et il lui succède définitivement dans la chaire de médecine en 1855. Peu de temps auparavant, en 1854, il entrait à l'Académie des sciences, et il occupait à la Sorbonne la chaire de physiologie expérimentale, créée pour lui. En 1868, il abandonna la Sorbonne, où il fut remplacé par Paul Bert, pour le Muséum d'histoire naturelle où il professa la physiologie générale. Il avait été nommé membre de l'Académie francaise à la place de Flourens, en 1868, et sénateur de l'Empire, en 1869.

Claude Bernard a exercé une grande influence sur le mouvement de la physiologie en France par ses travaux et ses découvertes, par ses doctrines, par son enseignement au Collège de France et au Muséum, enfin par son action de président perpétuel de la Société de biologie. Ses élèves directs, ceux qui ont travaillé sous sa direction comme aides ou préparateurs, sont Paul Bert, Ranvier, Dastre, d'Arsonval, Gréhant, Morat, Picard et Armand Moreau. Mais, en réalité, son action s'est étendue indirectement sur tous les physiologistes français et il a véritablement représenté à un moment donné ce que l'on a appelé un peu improprement l'*Ecole française*.

.



Claude Bernard au milieu de ses collègues contemporains



Citation dans une salle du musée Claude Bernard



Le groupe à l'écoute du guide



La visite se poursuit…

Sa vie personnelle *(référence du texte : wikipédia :histrecmed.fr)*

En 1845, il se marie avec Fanny Martin, fille d'un riche médecin. Ce mariage, en fait arrangé par les amis de Claude Bernard qui s'inquiétaient qu'il ne trouve pas encore de situation stable, lui a apporté les conditions matérielles pour se consacrer à ses travaux, mais lui vaudra aussi de nombreux désagréments, car sa femme est devenue une militante virulente de la cause animale et de la SPA naissante, au moment même où Claude Bernard faisait faire de gros progrès à la médecine via les expérimentations animales[9]. En sus de ces divergences de vue, leur mariage pâtit du décès de plusieurs enfants en bas âge : parmi les quatre enfants qui naîtront de leur union, seules deux filles atteignent l'âge adulte: Jeanne-Henriette (1847-1923) dite Tony, et Marie-Louise (1849-1922) qui ne verront que très peu leur père[1]. Restées célibataires, elles consacrent leur vie au soin et à l'accueil d'animaux dans leur maison de Bezons (95), en compensation des animaux sacrifiés par leur père. Le 22 août 1870, le couple Bernard se sépare officiellement.

En 1869, il rencontre Marie Sarah Raffalovich (1832-1921), issue d'une famille juive d'Odessa, épouse du banquier Hermann Raffalovich (1835-1893), son cousin, et mère de l'économiste Arthur Raffalovich (1853-1921), de l'écrivain Sophie O'Brien née Raffalovich (1860-1960) et du poète militant homosexuel Marc-André Raffalovich (1864-1934). Une amitié sincère va naître de la rencontre avec cette jeune femme. Polyglotte (elle parle fréquemment le russe, l'allemand et l'italien), elle lui apporte son soutien pour la traduction de ses travaux et leur diffusion à l'étranger. Inversement, elle lui traduit des ouvrages étrangers en français. Elle tient aussi le rôle de confidente et lui offre l'opportunité de rompre avec son quotidien de chercheur dévolu aux sciences. En 9 ans, ils échangent près de 500 lettres[10,11]. Il parle de ses humeurs, de ses découvertes, se plaint de sa santé fragile et des vicissitudes du monde moderne. Lors de ses séjours en Beaujolais, il évoque la nature, les paysages, les vendanges, les fleurs, les activités de la campagne et les bienfaits de la solitude. À sa mort, le 10 février 1878, Madame Raffalovich fait partie du cercle des intimes qui se trouvent près de lui



Sarah Raffalovich



Les vignes à côté de sa maison natale à St Julien



Entrée de la maison natale de Claude Bernard

Extrait du livre : « Introduction à l'étude de la médecine expérimentale » *référence du texte : cosmovisions.com /textes /Bernard010200.htm*

Première partie - Du raisonnement expérimental

Chapitre II : De l'idée a priori et du doute dans le raisonnement expérimental

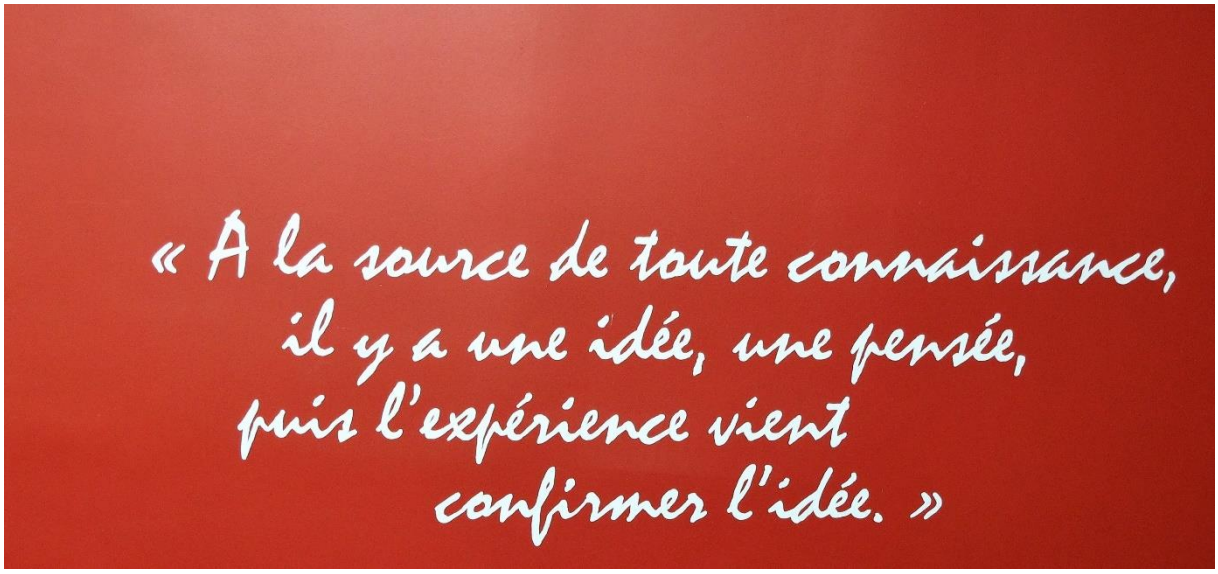
Chaque homme se fait de prime abord des idées sur ce qu'il voit, et il est porté à interpréter les phénomènes de la nature par anticipation, avant de les connaître par expérience. Cette tendance est spontanée; une idée préconçue a toujours été et sera toujours le premier élan d'un esprit investigateur. Mais la méthode expérimentale a pour objet de transformer cette conception a priori, fondée sur une intuition ou un sentiment vague des choses, en une interprétation a posteriori établie sur l'étude expérimentale des phénomènes. C'est pourquoi on a aussi appelé la méthode expérimentale, la méthode a posteriori.

L'homme est naturellement métaphysicien et orgueilleux; il a pu croire que les créations idéales de son esprit qui correspondent à ses sentiments représentaient aussi la réalité. D'où il sait que la méthode expérimentale n'est point primitive et naturelle à l'homme, et que ce n'est qu'après avoir erré longtemps dans les discussions théologiques et scolastiques qu'il a fini par reconnaître la stérilité de ses efforts dans cette voie. L'homme s'aperçut alors qu'il ne peut dicter des lois à la nature, parce qu'il ne possède pas en lui-même la connaissance et le criterium des choses extérieures, et il comprit que, pour arriver à la vérité, il doit, au contraire, étudier les lois naturelles et soumettre ses idées, sinon sa raison, à l'expérience, c'est-à-dire au criterium des faits. Toutefois, la manière de procéder de l'esprit humain n'est pas changée au fond pour cela. Le métaphysicien, le scolastique et l'expérimentateur procèdent tous par une idée a priori. La différence consiste en ce que le scolastique impose son idée comme une vérité absolue qu'il a trouvée, et dont il déduit ensuite par la logique seule toutes les conséquences. L'expérimentateur, plus modeste, pose au contraire son idée comme une question, comme une interprétation anticipée de la nature, plus ou moins probable, dont il déduit logiquement des conséquences qu'il confronte à chaque instant avec la réalité au moyen de l'expérience. Il marche ainsi des vérités partielles à des vérités plus générales, mais sans jamais oser prétendre qu'il tient la vérité absolue. Celle-ci, en effet, si on la possédait sur un point quelconque, on l'aurait partout; car l'absolu ne laisse rien en dehors de lui.

L'idée expérimentale est donc aussi une idée a priori, mais c'est une idée qui se présente sous la forme d'une hypothèse dont les conséquences doivent être soumises au criterium expérimental afin d'en juger la valeur. L'esprit de l'expérimentateur se distingue de celui du métaphysicien et du scolastique par la modestie, parce que, à chaque instant, l'expérience lui donne la conscience de son ignorance relative et absolue. En instruisant l'homme, la science expérimentale a pour effet de diminuer de plus en plus son orgueil, en lui prouvant chaque jour que les causes premières, ainsi que la réalité objective des choses, lui seront à jamais cachées, et qu'il ne peut connaître que des relations. C'est là en effet le but unique de toutes les sciences, ainsi que nous le verrons plus loin.

L'esprit humain, aux diverses périodes de son évolution, a passé successivement par le sentiment, la raison et l'expérience. D'abord le sentiment, seul s'imposant à la raison, créa les vérités de foi, c'est-à-dire la théologie. La raison ou la philosophie, devenant ensuite la maîtresse, enfanta la scolastique. Enfin, l'expérience, c'est-à-dire l'étude des phénomènes naturels, apprit à l'homme que les vérités du monde extérieur ne se trouvent formulées de prime abord ni dans le sentiment ni dans la raison. Ce sont seulement nos guides indispensables; mais, pour obtenir ces vérités, il faut nécessairement descendre dans la réalité objective des choses où elles se trouvent cachées avec leur forme phénoménale.

C'est ainsi qu'apparut par le progrès naturel des choses la méthode expérimentale qui résume tout et qui, comme nous le verrons bientôt, s'appuie successivement sur les trois branches de ce **trépied immuable** : **le sentiment, la raison et l'expérience**. Dans la recherche de la vérité, au moyen de cette méthode, le sentiment a toujours l'initiative, il engendre l'idée a priori ou l'intuition; la raison ou le raisonnement développe ensuite l'idée et déduit ses conséquences logiques. Mais si le sentiment doit être éclairé par les lumières de la raison, la raison à son tour doit être guidée par l'expérience.



Le fait suggère l'idée
L' idée dirige l'expérience
L' expérience juge l'idée

Afin d'optimiser ces moments culturels et passionnants les participants ont partagé un déjeuner, fort apprécié, au restaurant « les Sarments » à Arnas. La journée s'est terminée vers 16h30.





